

Le Livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodicéenne - Numéro trente-neuf

Jeff Pippenger

2026-02-02

Le nombre trente-neuf

L'épreuve oméga interne de couronnement, qui suit l'épreuve alpha externe de fondation de 2024, exige une définition de la « maison du trésor » et de la « nourriture » qui y est conservée. Cette épreuve est prophétique et comporte une ligne de vérité interne et une ligne de vérité externe. Les bijoux sont-ils le reste selon James White, ou bien les vérités de la Parole de Dieu ? Les deux.

Le 11 septembre, le peuple de Dieu fut appelé à manger le petit livre et à revenir aux anciens sentiers de Jérémie, où les fondements furent alors posés. Le 11 septembre, on a vu que, lorsque Jean, dans l'Apocalypse, chapitre onze, reçut l'ordre de mesurer, il lui fut dit de mesurer deux choses. Il lui fut dit de mesurer à la fois le temple et les adorateurs qui s'y trouvaient. Il lui fut dit de laisser de côté le parvis correspondant aux 1 260 années durant lesquelles les Gentils foulèrent aux pieds le sanctuaire et l'armée. Le sanctuaire et l'armée sont le temple et les adorateurs qui s'y trouvent.

En 2023, le même ange qui était descendu lors du 11-Septembre descendit de nouveau et rompit les scellés du message du Cri de Minuit, puis, en 2024, intervint l'épreuve fondatrice externe visant à déterminer si le symbole de Rome établit encore la vision, comme il l'avait fait pour les Millerites.

Les « fenêtres ouvertes » du ciel marquent l'arrivée de l'épreuve oméga interne du temple et l'appel à « revenir ». L'épreuve exige l'identification de deux symboles. Lorsque le troisième ange est arrivé en 1844, puis de nouveau le 11 septembre, il est dit à Jean de mesurer le temple et les adorateurs qui s'y trouvent, identifiant ainsi une œuvre prophétique de mesure du temple et des adorateurs en 2023. Malachie pose la question de savoir ce qu'est le « grenier » et ce qu'est la « nourriture ». Ces mêmes questions, dans le rêve de Miller, seraient : qu'est-ce que « le coffret » et que sont « les bijoux » ?

Le rêve de Miller identifie les fenêtres ouvertes des cieux comme le lieu où l'Église triomphante dans l'Apocalypse dix-neuf est élevée, vêtue de lin blanc, pour chevaucher les chevaux blancs de l'armée du Seigneur des armées. Les fenêtres ouvertes sont le lieu où la bénédiction ou la malédiction de Malachie est déversée. La fenêtre ouverte de Miller est le lieu où les débris sont ôtés et où les bijoux sont rassemblés dans le coffret.

La première mention des écluses des cieux se trouve dans le récit de Noé, et lorsque ces écluses furent ouvertes, il plut quarante jours et quarante nuits. Quand les écluses s'ouvrent, huit âmes sont dans l'arche. Le baptême à la mer Rouge inaugura quarante années d'errance, jusqu'à ce que le Jourdain fût franchi. Lorsque le Christ fut ensuite baptisé à ce même endroit, il fut poussé au désert pendant quarante jours. Lorsqu'il ressuscita, comme le préfigurait son baptême, il enseigna les

disciples pendant quarante jours avant de monter au ciel.

Lorsque l'Église passera de l'Église militante à l'Église triomphante, le roi David âgé de trente ans régnera pendant quarante ans. L'Église triomphante est représentée par un prophète, un prêtre et un roi. Le prophète qui avait trente ans lorsqu'il commença son ministère, d'une durée de vingt-deux ans, était Ézéchiël, et il commença ce ministère lorsque les cieux furent ouverts.

Il arriva, la trentième année, au quatrième mois, le cinquième jour du mois, comme j'étais parmi les captifs près du fleuve Kébar, que les cieux s'ouvrirent et je vis des visions de Dieu. Ézéchiël 1:1.

À trente ans, Joseph commença à régner en tant que prêtre, et il fut confronté au vent d'orient de l'Islam, apportant une crise croissante qui permit à l'Égypte, le dragon qui gît dans la mer, d'instaurer un gouvernement mondial unique. Dans cette crise, Joseph amassa la viande dans les magasins.

En juillet 2023, une voix fut entendue dans le désert, puis le Lion de la tribu de Juda commença à desceller le message du Cri de Minuit. En 2024, l'épreuve alpha externe fondatrice sépara deux classes, et le processus de descèlement se poursuivit. À présent, en 2026, l'épreuve oméga interne du temple, qui séparera de nouveau deux classes, est arrivée.

La semaine sacrée au cours de laquelle le Christ, en tant que Messenger de l'Alliance, confirma l'alliance avec plusieurs constitue le parvis et le lieu saint. La période allant du 22 octobre 1844 jusqu'à ce que Michel se lève (comme il le fit à la fin de cette semaine sacrée, lorsque Étienne fut lapidé) constitue le lieu très saint. Les fêtes du printemps ont trouvé leur accomplissement au cours de la semaine sacrée et constituent l'alpha des fêtes, et les fêtes d'automne, la Fête des Trompettes le premier jour, le Jour des Expiations le dixième jour, puis la Fête des Tabernacles du quinzième au vingt-deuxième jour, constituent l'oméga des fêtes.

De même, les types se rapportant au second avènement doivent s'accomplir au temps indiqué par le service symbolique. Sous l'économie mosaïque, la purification du sanctuaire, ou le grand jour des expiations, avait lieu le dixième jour du septième mois juif (Lévitique 16:29-34), lorsque le souverain sacrificateur, après avoir fait l'expiation pour tout Israël et ainsi ôté leurs péchés du sanctuaire, sortait et bénissait le peuple. On croyait donc que le Christ, notre grand Souverain Sacrificateur, apparaîtrait pour purifier la terre par la destruction du péché et des pécheurs, et pour bénir son peuple dans l'attente en lui accordant l'immortalité. Le dixième jour du septième mois, le grand jour des expiations, le temps de la purification du sanctuaire, qui, en 1844, tomba le 22 octobre, était considéré comme le temps de la venue du Seigneur. Cela s'accordait avec les preuves déjà présentées selon lesquelles les 2300 jours se termineraient à l'automne, et la conclusion paraissait irrésistible.

Dans la parabole de Matthieu 25, le temps d'attente et d'assoupissement est suivi par la venue de l'Époux. Cela était en accord avec les arguments qui venaient d'être présentés, tant fondés sur la prophétie que sur les types. Ils emportaient la ferme conviction de leur véracité; et le « cri de minuit » fut proclamé par des milliers de croyants.

Comme un raz-de-marée, le mouvement déferla sur tout le pays. De ville en ville, de village en village, et jusque dans les coins reculés de la campagne, il se répandit, jusqu'à ce que le peuple de Dieu qui attendait fût pleinement réveillé. Le fanatisme disparut devant cette proclamation comme la gelée blanche devant le soleil levant. Les croyants virent leurs doutes et leur perplexité se dissiper, et l'espérance et le courage animer leurs cœurs. L'œuvre était exempte de ces excès qui se manifestent toujours lorsqu'il y a une exaltation humaine sans l'influence régulatrice de la Parole et de l'Esprit de Dieu. Elle était, par son caractère, semblable à ces temps d'humiliation et de retour au Seigneur qui, au sein de l'ancien Israël, faisaient suite aux messages d'admonestation adressés par ses serviteurs. Elle portait les caractéristiques qui marquent l'œuvre de Dieu à toutes les époques. Il y avait peu de joie extatique, mais plutôt un profond examen du cœur, la confession du péché et le renoncement au monde. La préparation à la rencontre du Seigneur était le fardeau d'esprits en agonie. Il y avait de la prière persévérante et une consécration sans réserve à Dieu. La Grande Controverse, 400.

Les fêtes du printemps furent accomplies durant la Semaine sainte, et la pluie de la première saison, ou pluie alpha, fut alors répandue à la Pentecôte, préfigurant ainsi l'effusion de la pluie de l'arrière-saison lors des fêtes d'automne. Ces fêtes du printemps sont exposées au Lévitique 23, versets 1 à 22. Les fêtes d'automne se trouvent aux versets 23 à 44. Deux mille trois cents ans conduisent à 1844. Vingt-deux versets pour les fêtes du printemps et vingt-deux versets pour les fêtes d'automne. Deux séries de vingt-deux dans le chapitre vingt-trois.

La Fête des Trompettes était un avertissement selon lequel le jugement aurait lieu dans dix jours, et la Fête des Tabernacles était une célébration de joie pour le pardon des péchés accordé au Jour des Expiations. Le Sabbat et le huitième jour après la fête représentent le repos sabbatique millénaire de la terre.

Mais, bien-aimés, ne méconnaissez pas cette seule chose: pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. 2 Pierre 3:8.

Le premier ange annonça l'ouverture du jugement et, à ce niveau prophétique, 1798, qui fut le « temps de la fin » de Daniel, constitue l'accomplissement de la fête des Trompettes; mais, le 11 août 1840, le message descellé du premier ange de 1798 fut investi de puissance par l'accomplissement de la prophétie du second malheur. L'islam fait partie de l'avertissement de la fête des Trompettes, qui annonce l'approche du jour du jugement.

Pour ceux qui sont disposés à voir, les fêtes d'automne des Trompettes et des Tabernacles se présentent comme des fêtes Alpha et Oméga, avec le jugement au milieu. Ce n'est pas un hasard si ces fêtes sont désignées au Lévitique vingt-trois. Vingt-trois est le symbole de l'expiation. Ce n'est pas un hasard que la première fête tombe le premier jour du septième mois et que la dernière fête s'achève le vingt-deuxième jour. La Fête des Trompettes est la première lettre de l'alphabet hébreu, le Jour des Expiations est la lettre du milieu, et la Fête des Tabernacles est la vingt-deuxième lettre de l'alphabet hébreu.

Le chapitre vingt-trois du Lévitique, versets 23 à 44, comporte vingt-deux versets inscrits dans le « cadre de la vérité ». Le dixième jour au milieu marque une épreuve, car le nombre dix est un

symbole d'épreuve, et le Jour des Expiations est le moment où la rébellion des perdus est consignée et résolue, et cette rébellion est représentée par la treizième lettre de l'alphabet hébraïque. La lettre médiane du mot hébreu « vérité » est la treizième, et elle s'aligne avec le dixième jour du septième mois, et, en tant que jalon, elle possède les attributs prophétiques de l'alphabet hébraïque et de ce jour précis. Dix plus treize font vingt-trois. Soixante-dix est le produit de dix par sept, et le dixième jour du septième mois équivaut également à soixante-dix, ce qui est un symbole de la fin du temps de probation.

Alors Pierre s'approcha de lui et dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Matthieu 18:21, 22.

Quatre cent quatre-vingt-dix ans furent retranchés pour l'Israël ancien. Ces années furent retranchées des deux mille trois cents ans et représentées sous la forme de soixante-dix semaines; ainsi, Jésus a indiqué que la limite du temps de probation est de quatre cent quatre-vingt-dix ans, ce que représentent les « soixante-dix » semaines de Daniel neuf.

Soixante-dix semaines sont fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour mettre fin à la transgression, pour mettre un terme aux péchés, pour faire expiation pour l'iniquité, pour amener la justice éternelle, pour sceller la vision et la prophétie, et pour oindre le Saint des saints. Daniel 9:24.

Le mot hébreu traduit par « retranché » n'est employé que dans ce verset de l'Ancien Testament, et il signifie « déterminé » ou « décrété ». Il diffère du terme habituellement employé, également traduit par « retranché », qui se fonde sur l'acte d'Abram coupant les offrandes lors de la première étape de l'alliance en Genèse 15. Il avait été « déterminé » et « décrété » qu'Israël disposerait de quatre cent quatre-vingt-dix ans de temps de probation, puis il serait retranché en tant que peuple d'alliance de Dieu. Deux « retranchements » différents : l'un qui présente la période comme une période de probation « retranchée » d'un nombre plus grand par le nombre soixante-dix, et, lorsque le « vin nouveau » de Joël est « retranché » de leurs bouches, la probation se clôt. Soixante-dix représente la clôture de la probation.

Les fêtes d'automne comportent les trois étapes du mot hébreu « vérité ». Les fêtes d'automne commencent au Lévitique 23:23, le jalon central du Jour des Expiations est le dixième jour et la treizième lettre, ce qui équivaut à 23, et la Fête des Tabernacles se termine le vingt-deuxième jour, puis vient un sabbat de haute solennité qui suit la fête, et le passage se termine à 23:44.

Le Lévitique désigne le sacerdoce lévitique. Les fêtes du printemps sont présentées au chapitre 23, versets 1 à 22, puis les fêtes d'automne aux versets 23 à 44. Les fêtes du printemps sont exposées en vingt-deux versets, et l'alphabet hébreu compte vingt-deux lettres. Les fêtes d'automne sont également exposées en vingt-deux versets. La Fête des Trompettes annonce l'approche du jugement au Jour des Expiations. Puis la Fête des Tabernacles dure sept jours, qui s'achèvent le vingt-deuxième jour du septième mois. Le premier des sept jours était un sabbat cérémoniel, de même que le huitième jour, qui était le lendemain de la fête de sept jours. Le premier et le huitième jour font du huitième jour un symbole du huitième qui est des sept.

Parle aux fils d'Israël, et dis: Le quinzième jour de ce septième mois sera la fête des tabernacles pendant sept jours pour le Seigneur. Le premier jour sera une sainte convocation: vous n'y ferez aucun ouvrage servile. Pendant sept jours, vous offrirez au Seigneur une offrande consumée par le feu; le huitième jour sera pour vous une sainte convocation; et vous offrirez au Seigneur une offrande consumée par le feu: ce sera une assemblée solennelle; et vous n'y ferez aucun ouvrage servile. ... De plus, le quinzième jour du septième mois, lorsque vous aurez rentré le fruit du pays, vous célébrerez une fête au Seigneur pendant sept jours: le premier jour sera un sabbat, et le huitième jour sera un sabbat. Lévitique 23:34-36, 39.

Le Sabbat cérémoniel du huitième jour représente le Sabbat du millénaire, qui suit la fête des Tabernacles. L'errance d'Israël ancien dans le désert pendant quarante ans est commémorée par le fait de demeurer dans des huttes durant les jours de la fête des Tabernacles, et cela représente non seulement l'effusion de la pluie tardive, mais aussi le temps de la détresse de Jacob, lorsque des anges auront conduit les fidèles de Dieu dans les collines et les montagnes pour leur protection.

Au temps de détresse, nous nous enfûmes tous des villes et des villages, mais fûmes poursuivis par les méchants, qui entrèrent dans les maisons des saints, l'épée à la main. Ils levèrent l'épée pour nous tuer, mais elle se brisa et tomba aussi impuissante qu'un fétu de paille. Alors nous criâmes tous jour et nuit pour la délivrance, et le cri monta devant Dieu. Le soleil se leva, et la lune demeura immobile. Les cours d'eau cessèrent de couler. Des nuages sombres et lourds montèrent et s'entrechoquèrent. Mais il y avait un lieu clair, d'une gloire immuable, d'où venait la voix de Dieu, comme le bruit de grandes eaux, qui ébranlait les cieux et la terre. Le ciel s'ouvrait et se fermait, dans un grand tumulte. Les montagnes tremblèrent comme un roseau dans le vent, et projetèrent tout autour des rochers déchiquetés. La mer bouillonna comme un chaudron, et rejeta des pierres sur la terre. Et comme Dieu prononçait le jour et l'heure de l'avènement de Jésus, et remettait l'alliance éternelle à son peuple, il prononça une phrase, puis marqua une pause, tandis que les paroles roulaient à travers la terre. L'Israël de Dieu se tenait debout, les yeux fixés vers le ciel, écoutant les paroles telles qu'elles sortaient de la bouche de Jéhovah et roulaient à travers la terre comme des roulements de tonnerre des plus puissants. C'était d'une solennité redoutable. À la fin de chaque phrase, les saints s'écriaient: Gloire! Alléluia! Leurs visages étaient illuminés par la gloire de Dieu; et ils resplendissaient de cette gloire comme le visage de Moïse lorsqu'il descendit du Sinaï. Les méchants ne pouvaient les regarder à cause de la gloire. Et lorsque la bénédiction éternelle fut prononcée sur ceux qui avaient honoré Dieu, en gardant son Sabbat saint, il s'éleva un puissant cri de victoire sur la Bête et sur son Image.

"Alors commença le jubilé, lorsque la terre devait se reposer." Review and Herald, 21 juillet 1851.

Jésus revient et la terre se repose pendant mille ans, comme le préfigurent le sabbat de la septième année de la terre et le jubilé. Au verset 3 du Lévitique 23, le sabbat du septième jour pour l'homme est présenté comme l'introduction du chapitre, lequel se termine par « le huitième » — c'est-à-dire, qui est des sept —, lequel représente le sabbat de la septième année pour le repos de la terre.

Et l'Éternel parla à Moïse, en disant: Parle aux fils d'Israël et dis-leur: Au sujet des fêtes de l'Éternel, que vous proclamerez comme saintes convocations, ce sont là mes fêtes. On

travaillera six jours; mais le septième jour est le sabbat, un sabbat de repos, sainte convocation; vous ne ferez aucun ouvrage en ce jour: c'est le sabbat de l'Éternel dans toutes vos demeures. Lévitique 23:1-3.

L'alpha du chapitre vingt-trois est le sabbat du septième jour, et l'oméga du chapitre est la période de mille ans durant laquelle la terre est déserte, préfigurée par l'année sabbatique de la terre et par le jubilé. L'alpha du chapitre, ce sont les fêtes du printemps qui commencent par le sabbat du septième jour et se terminent au verset vingt-deux; tandis que l'oméga du chapitre s'achève le vingt-deuxième jour du septième mois, suivi du sabbat cérémoniel du huitième jour qui représente l'année sabbatique de la terre.

Les versets un à vingt-deux représentent l'œuvre du Christ en tant que Souverain Sacrificateur céleste dans le lieu saint ; les versets vingt-trois à quarante-quatre représentent son œuvre dans le lieu très saint. Le Lévitique est un symbole des prêtres, et il représente le ministère de Souverain Sacrificateur du Christ. Le sabbat alpha du septième jour remonte à la création, et le sabbat oméga de la septième année s'étend jusqu'à la Terre nouvelle. Lévitique vingt-trois s'étend historiquement de la création à la re-création.

La joie ou la honte du message prophétique est un symbole de ceux qui portent le message du Cri de Minuit ou d'une contrefaçon. Tant que cette vérité n'est pas intégrée au récit, on passe à côté de la cause qui produit la honte. Ceux qui possèdent l'huile véritable n'y manqueront pas. La joie est représentée par ceux dont les péchés ont été ôtés, et ils sont présentés par ceux qui célèbrent la Fête des Tabernacles.

Et la Parole s'est faite chair, et elle a habité parmi nous (et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique du Père), pleine de grâce et de vérité. Jean 1:14.

Le mot grec traduit par « demeura » signifie « dresser sa tente ». Jésus devint chair et dressa sa tente parmi nous. Il assumait notre nature humaine, notre tabernacle, notre tente, notre hutte, notre chair. Pierre le dit en ces termes :

Certes, je juge bon, tant que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par mes rappels; sachant que je dois bientôt quitter cette tente qui est mienne, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. 2 Pierre 1:13, 14.

Paul l'a dit ainsi :

Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, cette tente, vient à être détruite, nous avons un édifice de Dieu, une maison non faite de main d'homme, éternelle dans les cieux. Aussi, dans cette tente, nous gémissons, désirant ardemment être revêtus de notre habitation qui est du ciel, pourvu toutefois qu'étant revêtus nous ne soyons pas trouvés nus. Car nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés; non que nous voulions être dépouillés, mais revêtus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie. 2 Corinthiens 5:1-4.

La fête des Tabernacles symbolise le scellement des cent quarante-quatre mille, lequel s'accomplit lorsque les écluses des cieux s'ouvrent. Lorsque les péchés des cent quarante-quatre mille sont ôtés, l'Esprit Saint sera répandu sans mesure sur l'Église triomphante. Le jugement est achevé pour

les cent quarante-quatre mille, et ceux qui sont scellés s'avancent pour proclamer, sous la puissance de l'Esprit Saint, le grand cri du troisième ange, ainsi que le représente la fête des Tabernacles.

Notre corps est un temple, et une tente, qui est un tabernacle. Ceux qui se rassemblaient à Jérusalem pour célébrer la fête des Tabernacles, célébraient que leurs péchés avaient été effacés. Moïse fut employé pour dresser le tabernacle dans le désert, et la fête des Tabernacles, à la fin, était célébrée en demeurant dans des huttes dans le désert, car Jésus illustre toujours la fin par le commencement.

C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'Apôtre et le Souverain Sacrificateur de notre confession, le Christ Jésus ; lui qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse aussi l'a été dans toute sa maison. Car il a été estimé digne d'une gloire plus grande que Moïse, dans la mesure où celui qui a édifié la maison a plus d'honneur que la maison. Car toute maison est édifiée par quelqu'un ; mais celui qui a tout édifié, c'est Dieu. Et Moïse, certes, a été fidèle dans toute sa maison, comme serviteur, en témoignage des choses qui devaient être dites par la suite ; mais le Christ, comme Fils, sur sa propre maison ; dont nous sommes la maison, si nous retenons fermement jusqu'à la fin l'assurance et l'exultation de l'espérance. Hébreux 3:1-6.

Moïse fut le serviteur fidèle dont Dieu se servit pour ériger le tabernacle-temple, mais le Christ, en tant que Souverain Sacrificateur et Apôtre, est digne de plus d'honneur que le serviteur Moïse. Toute maison — le tabernacle-temple de Moïse, le temple de Salomon, le temple d'Hérode remanié pendant quarante-six ans, le temple humain avec ses 46 chromosomes, et le temple millérite de 1798 jusqu'en 1844 — a été édifiée par Dieu. Dans la ligne prophétique des diverses manifestations des temples, qui commence dans le Jardin d'Éden, puis, après le péché, à la porte du Jardin, puis, après le déluge, aux autels jusqu'à Moïse ; les trois jalons principaux sont Moïse, le Christ et les cent quarante-quatre mille.

Moïse et le Christ représentent l'alpha et l'oméga de l'Israël ancien, et ensemble ils représentent l'union de l'humanité et de la Divinité, laquelle est également représentée par les cent quarante-quatre mille. À l'arrivée du troisième ange, au chapitre onze de l'Apocalypse, il est dit à Jean de mesurer le temple, et à l'arrivée de ce même ange le 11 septembre, il est de nouveau dit à Jean de mesurer le temple. Dans les deux cas, il lui est dit de laisser en dehors le parvis associé aux 1 260 jours. En 2023, le même ange est arrivé, et le peuple de Dieu est maintenant appelé à mesurer le temple. Les 1 260 jours, ou trois jours et demi, ont pris fin en 2023, et de ce moment jusqu'à peu avant la loi du dimanche, le temple doit être édifié. L'année 2024 a marqué la pose des fondations, et elle a vu la rébellion se manifester sous la forme d'un groupe qui « méprisa le jour des petites choses », protestant contre l'identification par Miller du symbole qui établit la vision.

La parole de l'Éternel me fut de nouveau adressée en ces termes : Les mains de Zorobabel ont posé les fondations de cette maison; ses mains aussi l'achèveront; et tu sauras que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous. Car qui a méprisé le jour des petites choses ? Car ils se réjouiront, et ils verront le fil à plomb dans la main de Zorobabel, avec ces sept-là; ce sont les yeux de l'Éternel, qui vont et viennent par toute la terre. Zacharie 4:8-10.

Rejeter l'identification de Miller selon laquelle c'est Rome qui établit la vision, c'est rejeter les fondements, et c'est « mépriser le jour des petites choses ». Le mouvement millerite fut le mouvement alpha des premier et deuxième anges, et le mouvement des cent quarante-quatre mille est le mouvement oméga du troisième ange. Celui-ci est vingt-deux fois plus puissant que l'alpha. Dans ce sens prophétique, les fondements du mouvement millerite constituent « le jour des petites choses ». Mépriser quelque vérité fondamentale que ce soit représentée sur les deux tables d'Habacuc, c'est mourir, car la vision qui est établie au verset quatorze de Daniel onze est la même vision que Salomon a identifiée.

Faute de vision, le peuple périt; mais heureux celui qui garde la loi. Proverbes 29:18.

La vision de la pierre de faïte est merveilleuse, car elle révèle que la pierre angulaire fondatrice est aussi la pierre de faïte, mais avec une puissance vingt-deux fois supérieure. L'épreuve alpha fondatrice de 2024 était le message de scellement intellectuel externe, et l'épreuve oméga du temple de 2026 est le message de scellement spirituel interne. L'une identifie l'image et la marque de la bête, et l'autre l'image et la marque de Dieu. Cette épreuve oméga interne est représentée par les deux symboles du rêve de Miller, lesquels doivent être définis dans le contexte des événements des derniers jours. Qu'est-ce que le grenier ? Et qu'est-ce que la nourriture ?

Nous reprendrons ces points dans le prochain article.

Un mariage juif à l'époque de Jésus se déroulait en trois grandes phases, souvent étalées sur plusieurs mois ou une année. La première étape était le mariage légal, appelé les fiançailles; à ce moment-là, le mariage était juridiquement établi, mais les époux demeuraient séparés, tandis que l'époux retournait chez son père pour préparer une place pour son épouse. C'est pourquoi Marie, l'épouse de Joseph, était appelée son épouse, avant même qu'ils ne vivent ensemble. L'infidélité durant cette période était considérée comme un adultère.

La période d'attente était incertaine et pouvait durer des jours, des semaines ou des mois. Cette incertitude est un élément essentiel de la parabole. Le père pouvait attendre jusqu'à un an afin de s'assurer du célibat de la fiancée. L'époux n'annonçait pas le jour ni l'heure exacts de son retour, car il appartenait à son père d'en fixer le moment; ainsi, la fiancée savait que les noces approchaient — mais elle en ignorait le moment. Cette incertitude était intentionnelle, et, jusqu'à ce que le père ordonne à l'époux d'aller chercher sa fiancée, tout demeurait en suspens.

Lorsque le père disait : « Va chercher ton épouse », l'époux venait de nuit, accompagné de ses amis, en poussant des cris et en sonnait de la trompette. Cela se faisait toujours de nuit afin d'éviter de parcourir de longues distances sous la chaleur du jour, qui peut être accablante au pays d'Israël. Des torches et de l'huile étaient nécessaires, car il n'y avait pas d'éclairage public, et la procession pouvait durer des heures. L'expression rituelle dans les mariages hébraïques anciens, qui était proclamée durant les processions, était : « Voici l'époux qui vient ! »

Les vierges (demoiselles d'honneur) de la parabole n'étaient pas des femmes quelconques ; elles étaient les suivantes de l'épouse, attendant avec elle, censées se joindre au cortège, et tenues d'être prêtes à toute heure et de porter leur propre huile pour éclairer le chemin jusqu'à la maison de

l'époux. Les torches se consumaient rapidement ; il était donc nécessaire d'apporter de l'huile en réserve, en cas d'un long parcours. Il n'y avait pas de mise en commun de l'huile.

Le retard est normal dans la procession et le mariage de l'Antiquité et ne posait pas de problème sur le plan culturel. Les retards étaient attendus, et s'endormir était normal. La distinction ne réside pas dans le sommeil, mais dans la préparation, non dans la vigilance. Les vierges folles n'avaient pas prévu un retard, contrairement aux vierges sages. Toutes s'endormaient, car la période allant des fiançailles légales à la consommation du mariage peut durer un an.

Une fois la procession parvenue à la maison de l'époux, le banquet des noces commença, et la porte fut définitivement fermée; les retardataires ne furent pas admis. Ce n'était pas de la cruauté : c'était la coutume, car quiconque frappait plus tard, après la fermeture de la porte, montrait par là qu'il ne faisait pas partie de la procession.

Jésus n'inventait pas d'imagerie, et Il ne donna aucune explication de cette parabole, comme Il le faisait souvent. Il n'avait pas besoin d'en donner, car tous ces détails culturels étaient pleinement compris par Son auditoire. Jésus désignait un mariage oriental pris au sens littéral, non une abstraction.

Les détails sont pleinement attestés par le témoignage hébraïque, ainsi que par les historiens des périodes romaine et grecque.

La Michna (IIe siècle apr. J.-C., mais conservant des coutumes de l'époque du Temple antérieures à 70 apr. J.-C.)

Le Talmud (compilation postérieure, mais citant une pratique antérieure)

Josèphe (historien juif du Ier siècle)

Liturgie nuptiale rabbinique et discussions juridiques

Observateurs gréco-romains de la Judée

Josèphe ne fournit pas un « manuel du mariage » bien ordonné, mais les détails juridiques et culturels qu'il présuppose correspondent exactement aux descriptions de la Michna et du Talmud. La Michna constitue la source principale.

La parabole frappait avec une telle force un auditeur juif du Ier siècle, car rien, dans Matthieu 25, n'avait besoin d'explication. L'arrivée à minuit était normale, les lampes et l'huile étaient des nécessités évidentes, on s'attendait à un délai entre les fiançailles légales et la procession de minuit, et la porte close relevait de la procédure habituelle ! Les vierges qui furent exclues étaient couvertes de honte, et, pour l'auditoire juif de l'époque de Jésus, la honte de la vierge folle était absolument méritée. Connaissant parfaitement le rituel, l'auditoire de Jésus n'avait aucune sympathie pour les vierges folles, car chacun savait que la préparation incombait de manière absolue à toute vierge conviée à la procession. Ces vérités étaient si évidentes pour l'auditoire juif que Jésus n'eut jamais besoin de fournir la moindre explication de la parabole.